



Les braves mathurins, ne voulant pas rester en arrière, mettent à terre — dans la première île venue — leurs cargaisons de bourgeois.

Ils leur laissent quelques provisions de bouches (biscuits, endaubages, singe, lard salé, etc., et un manuel du « Parfait Cuisinier » de M. Chéron...). Ils filent ensuite à toute vapeur, prêter leur concours aux camarades grévistes. — La vieille antipathie entre matelots et terriens est à jamais disparue.